

**Transcription d'une lettre de Madeleine Fourcade, épouse Prosper Teisserenc,
à son fils, autre Prosper, époux de Charlotte Bellet.**

Lodève ce 21 – 2 – 31 (21 février 1931)

Mon cher Petit (1), je m'excuse d'avoir décacheté la lettre ci-jointe ; je fais suivre diverses enveloppes arrivées à Lodève ; tu devrais soit à Angers (2), soit à l'étranger donner ta véritable adresse ; cela éviterait la perte de quelques lettres ou circulaires ou souvent du retard dans l'expédition.

Vous nous avez fait grand plaisir en retardant un peu votre départ mardi dernier, j'espère que vous serez arrivés à bon port. J'ai regretté que les jours ne soient pas plus longs... on se dédommagera au beau temps ! Grâce à Jean Jourdan et René qui nous ont charmé (3) par leurs chants on ne s'est pas trop ennuyé et on a levé la séance à 7h ½.

Je n'ai pas remercié des belles et excellentes poires.

Guilhem vient de se décider à accepter les propositions que Jules Teisserenc (4) lui a faites d'entrer dans l'usine mais il a demandé un an de réflexion et d'études avant de s'engager définitivement. Il va donc être attaché à la direction et fera un an de stage. Cela lui permettra de se mettre au courant et de se tâter et de ne s'engager qu'après s'être assuré, que ces fonctions répondent à ses goûts et à ses capacités (et réciproquement). Si comme je le crois notre Regord (5) s'initie sans trop de peine à ces nouvelles fonctions il a un bel avenir devant lui et je suis pour ma part très heureuse de le voir attaché à Lodève par un lien de plus ; je suis fière aussi de la confiance que Jules et Harlachol (6) lui témoignent , et au point de vue social, cela lui permettra pénétrant ainsi dans le monde ouvrier de pouvoir faire (plus tard) du bien et de travailler à l'union des classes (7). Il a commencé à aller au bureau d'une façon assidue. Les contremaîtres (8) l'ont tous bien accueilli et Poujol au nom de tous lui a dit avec quel plaisir on le voyait entrer dans l'usine et continuer le travail des (*sic*) ses ancêtres. Ces quelques détails, je les ai arrachés bribes par bribes à notre silencieux qui n'est pas prodigue de paroles pour ce qui le concerne !! Mais je suis sûre connaissant l'affection qui vous unit, que tu apprendras avec plaisir la nouvelle orientation de vie de ton frère (9). La gestion de Madières n'était vraiment pas suffisante (10) et Guilhem pouvait faire un peu plus. Il s'est réservé le temps nécessaire pour continuer l'exploitation...

Quel temps ! La neige est sur les hauteurs ...

A bientôt mon cher petit, tendresses à Charlotte, caresses à Marie José (11) et mille baisers très affectueux.

Mère.

(1) Ce « cher Petit » avait près de 31 ans, était corpulent et mesurait 1m90 !

(2) Prosper avait fait ses études à l'Ecole d'Agriculture d'Angers, institution privée confessionnelle.

(3) La famille Jourdan, de Lodève, donna des manufacturiers, des officiers militaires et des avocats. Sa réputation de comportement charmant jusqu'à une fantaisie éthérée ressort bien de cette lettre.

(4) Selon mes frères aînés qui l'ont connu, Jules Teisserenc, né du premier mariage de son père Paul avec Adèle Fournier (d'une famille d'importants manufacturiers textiles de Lodève)

et mort en juin 1942, ne s'intéressait pas vraiment à la gestion des affaires industrielles ; cette lettre nous confirme que c'est bien lui qui fit entrer Guilhem dans la direction locale des usines. L'arrivée de Guilhem dans la gestion des sites industriels de la Société des Etablissements Teisserenc & Harlachol permit à Jules de s'éloigner des affaires pour mener une vie de célibataire en résidence quasiment permanente à Paris.

(5) En occitan, le substantif *regord* désigne l'agneau d'arrière-saison et, par analogie, un enfant tard venu, un 'petit dernier' ; on l'emploie avec une résonance d'affection et de tendresse. Il est aussi patronymique.

(6) Maurice Harlachol avait prospéré dans le courtage en laines, plus particulièrement celles en provenance de l'ancien Empire Ottoman. Il était, et peut-être déjà son père avant lui, en relation d'affaires avec la manufacture lodévoise de textile. Après la mort de Paul Teisserenc survenue en 1919, Jules, qui détenait personnellement des parts de la Société Teisserenc-Vissecq en sus de celles qu'il reçut en héritage, appela Maurice Harlachol pour une refonte de la Société et un apport au capital ; Teisserenc-Vissecq devint Teisserenc-Harlachol. La nouvelle société concentra par absorption, rachat ou autrement les dernières affaires textiles de la région : la Compagnie Gallia, de Clermont-l'Hérault, les Etablissements Donnadille, de Bédarieux, et l'Usine Vitalis, de Lodève. Toutes ces opérations étaient réalisées lorsque Guilhem arriva. Les tractations entre la famille de Paul Teisserenc et Maurice Harlachol avaient pu être facilitées par les accointances familiales : une fille de Maurice Harlachol avait épousé Jacques Renaudin (qui entra dans l'affaire et succéda plus tard à son beau-père à la Présidence-Générale de la société), lequel Jacques Renaudin était fils d'Emma Leroy-Beaulieu (et de Maxime Renaudin) et arrière-petit-fils d'Emma Fournier (et de Michel Chevalier) ; or, la première épouse de Paul Teisserenc était Adèle Fournier, et Paul Teisserenc était un ami de la famille Leroy-Beaulieu.

(7) Madeleine Fourcade met en avant la fidélité au terroir industriel ancestral et l'action sociale ; elle aborde la grande question des XIXe et XXe siècles : comment faire s'accorder les classes sociales issues de la division entre le capital et le travail ?

(8) Les contremaîtres, premier jalon important de la hiérarchie dans l'entreprise, jouaient un rôle d'articulation complexe, similaire à celui des adjudants et adjudants-chefs dans les armées.

(9) Madeleine est veuve depuis 1927 ; elle emploie pour sa correspondance des feuilles de papier aux quatre bordures ceintes d'encre noire en signe de deuil. Jouant le rôle de chef de famille, elle tient à informer personnellement son fils Prosper de la proposition faite à son autre fils, Guilhem, pour faciliter l'entente fraternelle. Rappelons que les deux aînés sont morts, l'un à la guerre, l'autre de la tuberculose, qu'Hubert est officier de carrière, que Roger a déjà créé son bureau d'étude et son entreprise d'électrification, qu'Hervé est engagé dans l'exploitation agricole. Prosper, quant à lui, avait continué de s'occuper du domaine de Plagniol comme il le faisait du vivant de son père ; il gérait en outre la propriété viticole héritée par son épouse à St-Geniès-le-Bas. Guilhem avait la réputation, fondée, d'être un *taiseux* !

(10) Malgré le grand intérêt qu'il avait porté à l'exploitation de Madières dans la commune des Rives, canton du Caylar (un article de lui, remarquablement synthétique, paru dans la revue *L'Union Ovine* en atteste), Guilhem en tirait un revenu qui ne suffisait pas à faire vivre décemment sa famille ; d'où la demande qu'il avait faite, et obtenue, d'une diminution du fermage à verser à l'indivision familiale bailleresse ; à la mort du père en 1927, la fratrie avait décidé de ne procéder à un partage familial qu'après la mort de Madeleine (qui survint en 1931).

(11) Marie-José est décédée en 2017 à La Réunion.